LA PLACE DE L'HISTOIRE DANS LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ : *LES MÉMOIRES D'HADRIEN*

Corina-Amelia GEORGESCU[G]

Abstract*: Book of history, but in the same time book of memory and memories, Les Mémoires d'Hadrien opens a wide range of perspectives for the reader. The aim of our paper is, at this moment, to show the kind of relations developing between history and the way the identity is built; in our case, we speak about the two different types of identity (personal and social identity) that the emperor understands to expose. On the other hand, we are interested in showing which elements contribute to developing his personal identity as well as in showing the relation between his efforts to build his identity as a literary character and the game that Yourcenar understands to pursue from the very beginning, playing with the two nouns, memory and memories to which she adds another one, that is the memoires seen as a literary genre.*

Keywords*: history, identity, time, memory.*

1.Introduction

Si près de nous et pourtant si loin, Les Mémoires d'Hadrien *se laissent découvrir continuellement car il représente une provocation pour le lecteur presque aussi grande que leur écriture l'a été pour Marguerite Yourcenar. On le considère près de nous par l'époque où il paraît (l'année 1951), mais il est en même temps par l'époque dont il parle (la période de l'empereur Hadrien).*

Ainsi situé du point de vue du simple lecteur, il se retrouve également à un autre carrefour, celui où se croise les chemins de la littérature et les chemins de l'histoire car il puise son inspiration des faits historiques que l'écrivain choisit de respecter ou bien de changer, car il met en scène des personnages réels, mais aussi des personnages inventés, tout en mêlant imagination et vérité historique avec un art impeccable.

Nous avons donc choisi de placer notre réflexion toujours à un carrefour, là où on réussit à saisir à la fois des faits d'ordre historique, littéraire et social car nous comprenons l'identité comme un concept riche qui, tout en ayant ses origines dans les sciences sociales, dans la sociologie, trouve sa place à la fois dans une réflexion tenant à l'histoire que dans une réflexion tenant à la littérature. C'est donc la place de l'histoire dans la construction de l'identité que nous analyserons dans *Les Mémoires d'Hadrien*.

2.Prémisses théoriques

a) L'identité. Michel Castra considère que « l'identité est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font d'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme telle par les autres. » (Castro, 2012 : 72).

Le chercheur distingue (Castro, *op.cit.* : 72) deux types d'identité : une identité personnelle et une identité sociale.

L'identité personnelle est considérée par plusieurs chercheurs (Charon, 1998 ; Christiansen, 1999 ; Hocking, 2000) comme désignant « l'agencement significatif des

[*] Université de Pitesti, georgescu_c@yahoo.fr

BDD-A14573 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:54 UTC)

perceptions et des évaluations du soi d'une personne relatives au concept de soi, à l'estime de soi, à l'image de soi ou à la conscience de soi » (Dumont, 2010 : 156). Ce qui est important à remarquer c'est sa capacité dynamique, car l'identité personnelle « n'est pas une propriété figée, c'est le fruit d'un processus. » (Berger, Luckmann, 1996 :176) « [...] le travail identitaire s'effectue de manière continue tout au long de la trajectoire individuelle [...] » (Dumont, *op.cit.* : 161).

L'identité sociale représente « la façon dont une personne est perçue par autrui » (Laliberté, Rudman, 2002 :79). Parmi les composantes de celle-ci, les chercheurs (Freeman, 2001 : 92) incluent : la nationalité, la classe sociale, l'âge, la religion, la caste, l'occupation, l'ethnie, le sexe, le niveau de scolarité, la ville de résidence, l'adhérance à un parti, les loisirs, les sports, la collectivité, les relations sociales.

L'identité est « fragmentée et continue, modelée. » (Jakobsen, 2001 :168). Pour Charmaz (2002 :208), le soi « possède des qualités homogènes [...] et des composantes fixes », mais aussi « d'autres [...] susceptibles de changer au cours de la vie d'une personne. »

Erikson (1968 :129) montre que l'identité se développe en passant par plusieurs phases, mais pendant les trois dernières a lieu la « maîtrise des tâches » formée à partir « des relations sociales, du développement de la capacité de prendre soin de soi, de même que des autres, et de l'acceptation progressive [...] de la place que doit occuper une personne dans la vie. ».

Cette place est donnée également par l'occupation considérée comme une composante importante de l'identité car elle permet « d'organiser son temps, de combattre l'ennui et de réduire la solitude. » (Dumont, 2010 : 198)

Le soi et l'identité évoluent au long de la vie, pouvant se modifier à cause de certains événements, l'identité étant « le résultat de l'histoire d'une vie. » (Christiansen, 1999 : 85)

L'identité se compose à partir des interactions sociales, de l'environnement physique et des dimensions historiques et culturelles.

b) Identité et histoire. L'identité a donc deux dimensions : une dimension synchronique (l'identité telle qu'elle se manifeste à un moment donné) et une dimension diachronique (l'évolution de l'identité tout au lond d'une période de temps). La dimension diachronique concerne l'histoire, dans tous les sens que ce terme acquiert : événements et faits passés, science qui les étudie, étapes dans l'évolution d'un thème ou d'une personne, récit réel ou imaginaire.

Les Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar regarde l'histoire à la fois comme temps écoulé et comme manière de se rappeler, une sorte d'aide-mémoire.

3. Genèse du roman

Le manuscrit initial est rédigé vers 1925 et refusé par plusieurs éditeurs ce qui détermine Marguerite Yourcenar à le détruire :

« Ce livre a été conçu, puis écrit, en tout ou en partie, sous diverses formes, entre 1924 et 1929 […]. Tous ces manuscrits ont été détruits et méritaient de l'être. » (Yourcenar, 1974 : 321)

Selon l'auteur, le noyau du roman est constitué par une phrase qu'elle découvre dans la correspondance de Flaubert et qu'elle développera dans le roman :

« Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été. » (Yourcenar, *op.cit.* : 321)

BDD-A14573 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:54 UTC)

L'écriture du roman subit plusieurs interruptions entre 1934 et 1937 ; c'est de 1934 que date, comme le témoigne l'auteur, « le point de vue du livre » et la phrase « Je commence à apercevoir le profil de ma mort », les sources d'inspiration se retrouvant également dans les voyages que Yourcenar faits, tout comme dans les endroits où elle réside ou qu'elle visite et dans ses lectures :

a) la Villa Adriana de Tivoli que l'empereur employait pour se retirer de Rome au deuxième siècle et où il a passé les dernières années de sa vie et dont le style architectural reflète le caractère cosmopolite d'Hadrien qui l'avait voulue comme un mélange entre des éléments grecs et égyptiens ;

b) les voyages faits sur les mers grecques et en Asie Mineure ;

c) les lectures faites dans la bibliothèque de l'Université de Yale en 1937 ;

d) l'*Histoire Romaine* de Dion Cassius et *l'Histoire Auguste*, les deux principales sources de la vie d'Hadrien.

Le besoin de prendre ses distances par rapport à un homme et par rapport à un temps autre que celui où elle vit détermine Yourcenar à affirmer :

> Il est des livres qu'on ne doit pas oser avant d'avoir dépassé la quarante ans. On risque, avant cet âge de méconnaître l'existence des grandes frontières qui séparent, de personne à personne, de siècle à siècle, l'infinie variété des êtres […]. Il m'a fallu ces années pour calculer les distances entre l'empereur et moi. (Yourcenar, *op.cit.* : 323)

4. Histoire et identité

Les Mémoires d'Hadrien vise à présenter la vie de celui-ci en respectant la vérité historique mêlée avec des brins imaginaires parfois déduits à partir des sources différentes, parfois purement fictionnels. Il s'agit d'une manière de se mettre à la place du personnage, de vivre sa vie, de reconstituer comme le dit l'auteur « de dedans » ce que l'histoire s'efforce de reconstituer de dehors.

L'écriture prend la forme d'une longue lettre qu'Hadrien adresse à son fils Marc Aurèle, se substituant à un trajet initiatique où l'empereur emmènerait son fils. Le but est double car l'initiation a une mise double : sous l'apparence de Marc, le lecteur lui-même se retrouve initié dans un temps qu'il ne connaît pas, à l'intérieur des espaces qu'il ne connaît pas ainsi, et, ce qui est le plus important, à l'intérieur de lui-même, car la réflexion qu'Hadrien poursuivit sur la vie, sous le prétexte d'instruire son fils, est acquise par le lecteur lui-même provoqué ainsi à penser à sa propre vie, à ses faiblesses, à ses désirs, à ses efforts, à ses buts.

On assiste par l'intermédiaire de l'empéreur à l'histoire individuelle d'un homme, mais aussi à l'histoire collective d'un peuple ou de plusieurs. Chaque type d'histoire correspond à la constitution d'une partie de l'identité :

L'histoire individuelle contribue au développement de l'identité individuelle, personnelle qui concerne sa famille, son lieu de naissance, l'éducation classique qu'il reçoit, l'apprentissage militaire, mais aussi la manière d'avancer dans la hiérarchie sociale. Si on y fait attention, on remarque que sous certains angles, l'histoire individuelle se superpose sur l'histoire collective : les faits glorieux d'Hadrien, tout comme son ascension sociale concerne à la fois l'homme et l'empéreur vu comme partie de l'histoire de la nation qu'il dirige. Cette superposition de l'histoire collective et individuelle est observable dès la troisième partie du livre où il raconte ses faits glorieux sous la lumière de ce qu'il avait éprouvé, en mettant l'accent sur sa relation avec le temps présent et surtout avec la postériorité, en s'efforçant de trouver des manières pour figer le temps.

BDD-A14573 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:54 UTC)

L'identité personnelle est construite au fur et à mesure de la manière dans laquelle Hadrien se perçoit lui-même, tandis que le côté sociale de l'identité reflète la manière dont ses contemporains percevaient le personnage en question, mais aussi la manière dans laquelle le lecteur le perçoit au moment de la lecture.

L'histoire est importante pour la construction des deux types d'identité, car l'identité personnelle d'Hadrien est perçue comme une *construction simultanée*, qui se crée à un moment donné, ce moment étant l'époque où le personnage et ses contemporains ont vécu, mais elle est perçue également sous un angle dynamique, étant une construction *postérieure* à ce moment-là, si on adopte le point de vue des descendants ou bien des lecteurs. De la même en ce qui concerne l'identité sociale du personnage qui, elle aussi, peut être regardée comme construction à la fois simultanée et postérieure, si on considère la manière dont Hadrien était vu par ses contemporains ou bien par les descendants ou par les lecteurs. Le livre présente donc deux mouvements concentriques concernant la création de l'identité du personnage : l'identité personnelle qui se reflète dans la manière de se voir lui-même à un moment donné, mais aussi dans la manière de se voir lui-même retrospectivement :

> « Peu à peu, cette lettre commencée pour t'informer des progrès de mon mal est devenue le délassement d'un homme qui n'a plus l'énergie nécessaire pour s'appliquer longuement aux affaires de l'Etat, la **méditation** écrite d'un malade qui donne audience à ses **souvenirs**. Je me propose maintenant davantage : j'ai formé le projet de te **raconter** ma **vie**. » (Yourcenar, *op.cit.* : 29)[24]

Malgré son permanent souci de respecter la vérité (« J'y ai menti le moins possible. » Yourcenar, *op.cit.* : 29), le personnage admet avoir *réarrangé certains faits*.[25] Il a deux buts déclarés : le premier est « d'instruire », voire de « choquer » son fils de 17 ans, sans penser aux conclusions au point du commencement d'une telle entreprise ; le second est de « [se] définir, de se juger peut-être, ou tout au moins pour [se] mieux connaître avant de mourir. » (Yourcenar, *op.cit*. : 29)

Le deuxième mouvement concerne l'identité sociale du personnage construite au moment de son existence, aux yeux de ses contemporains, mais aussi ultérieurement aux yeux des descendants et du lecteur.

Aux deux types d'identité qui n'auraient pas pu se forger en dehors de ce que l'on appelle histoire, correspondent deux types de temps : le *temps individuel* que l'on appellera micro-temps et le *temps social* que l'on appellera macro-temps. Le micro-temps concerne l'histoire de la vie de l'homme Hadrien avec ses vérités individuelles et subjectives, tandis que le macro-temps est lié à l'histoire de la société gouvernée par la vérité historique et par des lois plutôt objectives, supérieures aux lois individuelles.

Les Mémoires d'Hadrien révèle le souci du narrateur de mettre en évidence l'identité sociale plutôt que l'identité individuelle ; le choix d'une personnalité de l'histoire antique est lui même pertinent car ce choix révèle déjà une certaine manière de la percevoir qui tient concrètement de la construction de cette partie qui est l'identité sociale.

Chez Yourcenar, l'identité sociale est toujours construite par rapport à la postériorité, à l'éternité car Hadrien manifeste une préoccupation particulière pour celle-ci, dans un sens moins habituel : il veut « employer le passé pour dessiner l'avenir » (Yourcenar, *op.cit.* : 141). Cette manière de regarder le temps comme une sorte de

[24] C'est nous qui soulignons.
[25] C'est nous qui soulignons.

BDD-A14573 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:54 UTC)

continuum, comme une sorte d'arc qui a, à un bout le passé et à l'autre bout, l'avenir, prouve le fait que l'on n'a pas affaire à des moments qui passent, mais à des moments liés qui construisent l'éternité. L'importance qu'Hadrien prête à la postériorité résulte aussi des matériaux qu'il privilégie pour les constructions qu'il fait édifier ; il aime employer des matériels tels le marbre, le brique, etc. : « Chaque pierre était l'étrange concrétisation d'une volonté, d'une **mémoire.** »[26] (Yourcenar, *op.cit.* : 143) Cette volonté est celle d'un homme ou de plusieurs ; c'est celui qui a voulu édifier les bâtiments en question. En même temps, cette pierre est elle-même un édifice de la mémoire car elle est destinée à rappeler un temps, une époque, une personne ; elle est le support de la mémoire car elle porte en elle tout cela.

Ce genre de concrétisation de la volonté à travers le temps, traversant l'histoire représente une marque du désir de « bénéficier » d'éternité ; en fait, ce désir d'être représenté, de rester vif dans la mémoire des générations ultérieures tient à la fois à la manière de se regarder, donc à l'identité personnelle qu'à la manière dont les autres devraient percevoir Hadrien, c'est-à-dire à l'identité sociale : « Je comptais sur l'éternité de la pierre, la fidélité du bronze, pour perpétuer un corps périssable […] » (Yourcenar, *op.cit.* : 147)

Un autre élément qui contribue à la manière dans laquelle la postériorité regarde Hadrien est représenté par les grandes villes telles Athènes et Rome qu'il a fait édifier : il perçoit ce qu'il restera après lui comme une sorte d'éternité des grandes civilisations, « cette éternité qui n'est accordée ni aux hommes, ni aux choses. » (Yourcenar, *op.cit.* : 261) Tout en étant conscient des limites de la vie et du présent, Hadrien se rend compte que ce qui reste au-delà des hommes et des choses, ce sont les grandes civilisations et ce sont celle-si qui assureront, indirectement la perpétuité aux yeux de la postériorité. Mais, ces grandes civilisations se sont développées pendant certaines époque, sous le règne de certaines personnes, ce qui nous fait croire qu'elles sont des marques laissées dans le temps par leurs créateurs ou bient elles font partie de cet héritage qui contribuent à faire les générations suivantes regarder un personnage d'une certaine manière ou d'autre.

En fait, il s'assure également que son image, son identité sociale lui survivra par ses descendants ; c'est pour cela qu'il s'efforce de trouver quelqu'un qui mérite de prendre sa place : « Ce n'est point par le sang que s'établit la véritable continuité humaine » (Yourcenar, *op.cit.* : 273). Pourtant, ce n'est pas la descendance physique qui compte à ses yeux ; ce qui compte vraiment c'est ses faits, sa manière de voir les choses et de diriger soient continués ; il s'agit donc, plutôt, d'une continuité d'une certaine image, plus précisément d'une certaine représentation du soi, aux yeux des autres.

Tout ce désir que quelque chose reste derrière lui, que l'on garde une certaine image, que rien ne se perde est lié à un autre thème très cher au narrateur, au thème de la mémoire, thème présent dès le titre de l'ouvrage : *Les Mémoires d'Hadrien*. Celui-ci joue sur la relation entre la mémoire et les mémoires entre lesquels il y a une relation biunivoque : c'est la mémoire qui rend possible l'écriture des mémoires et, ce sont les mémoires qui aideront à assurer la mémoire des successeurs et qui rendront possible la transmission des sentiments, des faits à travers le temps, réussissant à faire le personnage à toucher à l'immortalité, à dépasser et à soumettre le temps.

L'identité personnelle et sociale dans le cas de l'empéreur Hadrien est construite par rapport à soi (qui, s'approchant du moment de al mort, médite à toit ce

[26] C'est nous qui soulignons.

BDD-A14573 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:54 UTC)

qu'il s fait, en s'en souvenant), par rapport à ses contemporains (par l'intermédiaire de cette lettre qui a comme destinataire explicite son fils qui est l'expression de tout ce qui lui est simultané), à ses successeurs immédiats et éloignés, y inclus ses lecteurs virtuels. Ce projet qu'il envisage au début du livre de raconter sa vie représente lui-aussi une manière de se montrer, de montrer comment il se perçoit lui-même, ou bien un mode de mettre en évidence son identité personnelle.

5. Conclusions

Cette construction imaginaire qu'est l'identité personnelle s'appuie sur l'histoire avec ses deux dimensions : la dimension temporelle et la mémoire. En fait qu'est-ce que l'histoire, sinon une suite d'expériences, d'apprentissages dans leur perspective temporelle, comme le dit, d'ailleurs l'empéreur Hadrien : « Ce que j'était capable de dire a été dit, ce que je pouvais apprendre a été appris. » (Yourcenar, *op.cit*. : 347). D'ailleurs c'est celle-ci la leçon enseignée par Hadrien à travers l'ouvrage de Yourcenar qui essaie de transmettre, parmi la richesse des messages, le fait que c'est l'histoire qui façonne l'identité, et que connaître l'histoire et se la rappeler sont des manières qui nous aide à préserver notre identité, dans ses composantes dynamiques.

Bibliographie

Berger, Peter R., Luckmann, Thomas, *The Social Construction of Reality***,** Garden City, New York, Anchor Books, 1996

Castra, Michel, « Identité », *in* Paugam Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 2012

Charmaz, K., *The self as habit: The reconstruction of self in chronic illness* in Occupational Therapy Journal of Research 22(Supplement):31S-41S.2002

Charon, Joel M., *The Meaning of Sociology*, Prentice Hall PTR, 1998

Christiansen, Charles H., *Defining Lives: Occupation as Identity*, in American Journal of Occupational Therapy 53 (6), 547-558, 1999 ;

Yourcenar, Marguerite, *Les Mémoires d'Hadrien*, Gallimard, Folio, Paris, 1974

Dumont, C**.**, *Identity*. In: J.H. Stone, M. Blouin, editors. International Encyclopedia of Rehabilitation, 2010, disponible sur : http://cirrie.buffalo.edu/encyclopedia/article.php?id=156&language=en

Erikson, Erik H., *Identity, youth and crisis*, New York: W. W. Norton Company, 1968

Freeman, M., *From substance to story. Narrative, identity, and the reconstruction of the self*. In J. Brockmeier & D. Carbaugh (Eds.), *Narrative and identity: Studies in autobiography, self and cul ture* (pp. 283-298), Amsterdam Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2001

Hocking C.. *Having and using objects in the Western world*. Journal of Occupational Science 7(3), pp.148-157, 2000

Jakobsen K., *Employment and the reconstruction of self. A model of space for maintenance of identity by occupation*, Scandinavian Journal of Occupational Therapy, 8, pp.40-48, 2001.

BDD-A14573 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:54 UTC)